

La Vérité et La Raison

La Vérité

Vérité : propriété du langage et non des choses

On est dans le vrai quand pensée s'accorde avec réel. **Dépendance asymétrique** : pensée s'accorde avec réel et non l'inverse, c'est d'abord la chose qui est réel puis le discours.

Plan **ontologique** : plan de la réalité, du côté des objets => la substance ne change pas à travers le temps, l'accident est contingent

Plan **logique** : plan de la pensée, du discours => la copule met ensemble, prédicat prédique le sujet

⇒ Quand il y a concordance de ces deux plans, il y a connaissance

Pour connaître il faut que le réel soit **connaissable et assimilable** : il faut qu'il soit rationnel comme nous pour pouvoir l'assimiler.

Comment savoir qu'il y a correspondance entre ma pensée et la réalité ? Il faudrait connaître le réel pour que ma pensée s'y accorde => **diallèle** (cercle vicieux)

2 réponses possibles :

- On ne peut jamais rien connaître : savoir négatif => **scepticisme**
- On a toujours déjà connu la vérité mais on l'a oubliée, on devrait reconnaître la vérité pour la connaître => **réminiscence** (Platon)

Courants sceptiques :

- **La Nouvelle Académie** (Carnéade, Arcésilas) : la vérité est insaisissable, pas de critère pour la déterminer => savoir négatif
- **Le Pyrrhonisme** (Pyrrhon, Énésidème, Sextus Empiricus) : suspension de jugement = on ne peut pas dire si la vérité est saisissable ni qu'elle est insaisissable

Vérité correspondance (Aristote), critère extrinsèque : correspondances pensée-réalité (existe en dehors des pensées)

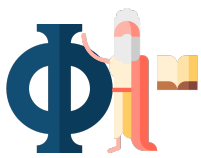
Ex : « La Terre est plate » est faux pour Aristote car ne correspond pas à la réalité

Vérité cohérence (Putnam), critère intrinsèque : correspondances pensée-pensée (nos pensées sont-elles cohérentes entre-elles ?) avec systèmes de croyance et tests empiriques => l'expérience ne démontre rien mais peut invalider une proposition

Ex : « La Terre est plate » était rationnellement vrai il y a 3000 ans selon Putnam car c'était rationnellement acceptable dans leur système de croyances tandis que par rapport à nous c'est incohérent => dépend du **paradigme** (système de croyances) où l'on vit

La logique résiste peut-être aux changements de paradigme, ces vérités peuvent être remises en question.

Démonstration : inférer la vérité d'une conclusion à partir de prémisses reconnues et admises comme étant vraies.



Exemple de **sylogisme** : Tous les hommes sont mortels
Or Socrate est un homme
Donc Socrate est mortel

Hypothético-déductif : faire une hypothèse qui se vérifie

Exemple de **paralogisme** (ressemble à raisonnement logique mais n'en est pas un) :

Tout ce qui est rare est cher
Or un iPhone 13 pas cher est rare
Donc un iPhone 13 pas cher est cher

Régression à l'infini : conclusion vraie seulement si prémisses vraies mais pour qu'elles le soient il faut que d'autres prémisses soient vraies, etc...

⇒ Il faut qu'il y ait une proposition vraie et indémontrable à la fois

Principe de non-contradiction : vérité indémontrable (anhypothétique), principe qui se prouve tout seul quand on cherche à le contredire.

⇒ On ne peut pas douter de notre existence car pour en douter il faut être

Dédution : partir de l'universel pour arriver au cas particulier

Ex : Tous les triangles à lignes droites ont la somme de leurs angles égale à 180°
Or x est un triangle à lignes droites
Donc x a la somme de ses angles valant 180°

Induction : partir du cas particulier pour arriver au cas général

Ex : *Je n'ai vu que des cygnes blancs*
Donc tous les cygnes sont blancs

Jugement Analytique	Jugement Synthétique
« Le carré a 4 côtés »	« Tous les cygnes sont blancs ou noirs »

Jugement analytique : seulement découvrir une définition, ce n'est donc pas une connaissance en soi mais ils sont solides => **tautologies** (dire 2 fois la même chose)

Jugements synthétiques : ils ne sont pas solides mais nous apprennent beaucoup de choses mais ce n'est pas de la science

Prédicat contenu dans le sujet dans jugement analytique.

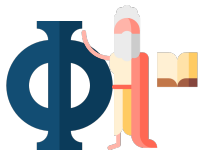
« L'eau boue à 100°C à 1 bar de pression » est jugement synthétique : je crée un phénomène que j'ai prédit, on donne les propriétés de l'eau et non une simple définition => **jugement synthétique A Priori** car prédicat pas contenu dans le sujet

Nécessité logique : c'est toujours le cas

Nécessité physique : ça peut ne pas être le cas

Lois de la Nature :

- C'est notre esprit qui les crée, elles **n'existent pas** (Hume)
- ⇒ Fondées sur principe de causalité qui selon Hume dépend des inférences causales (reconstituer le lien de causalité en allant de cause à effet) donc les lois de la Nature sont des reconstitutions
- Elles existent mais **leur nécessité est hypothétique** (leur pouvoir ne vient pas d'elles)



- ⇒ Une loi n'a pas de pouvoir en soi, ce qui lui donnerait leur pouvoir serait Dieu
- Elles existent et ont un **pouvoir absolu** (= lois logiques)

Dans **Méditations Métaphysiques**, Descartes cherche la vérité absolue. Met en place le **doute hyperbolique** ou **doute méthodique** : fonder la science sur des vérités qu'on ne peut pas remettre en cause. On va tester toutes nos opinions et on a la moindre raison de douter de la chose on la considère comme fausse. Mais il y a un risque de **connaissance négative** : dogmatisme négatif, on ne peut rien savoir

Y-a-t-il un critère pour distinguer rêve et réalité ?

Si non :

- **Solipsisme** : il n'y a rien en dehors de la conscience => tout n'est que rêve
- Le rêve n'existe pas

Si oui : lequel ?

- ⇒ Aucun critère possible car toutes mes représentations sont en moi et pas en dehors. On n'a aucun moyen de savoir si la réalité existe hors de notre conscience. **On ne peut pas faire confiance aux sens** car quand on rêve on y croit même si c'est incohérent

Vérités logiques sont indubitables. Selon les sceptiques, on peut douter de ces vérités avec **argument du malin-génie** : il y a un malin génie qui nous trompe et nous fait croire que ces vérités logiques sont vraies voire qui peut me tromper sur tout => **doute hyperbolique**. Descartes répond que l'on peut douter de tout sauf du fait d'exister car pour douter il faut être => « Je pense, donc je suis » est une vérité indubitable

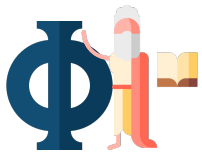
Mais il a fait une réduction car il a fait l'hypothèse que le monde existe. Il va donc prouver cela par un argument ontologique (preuve d'existence) pour démontrer l'existence de Dieu qui a créé le monde : je suis un être imparfait, hors j'ai l'idée en moi de perfection, mais cette idée ne peut être produite que par un être parfait, donc Dieu existe.

La Raison

Dans **Éthique (Tome I)**, Spinoza parle du **principe de raison suffisante** pour répondre à la question : la raison peut-elle tout connaître ?

- Elle peut tout connaître : elle est omnipotente donc tout est intelligible (peut être saisi par la raison)
- Elle ne peut pas tout connaître / ne rien connaître : des choses résistent et sont inintelligibles

Il essaye de démontrer que la raison peut rendre raison de tout car toute chose a un principe de raison suffisante. Soit la raison de l'existence existe à **l'intérieur** (intrinsèque) ou à **l'extérieur** (extrinsèque) de la chose. Pour cela, il va d'abord se demander quels sont les attributs nécessaires de Dieu s'il existe (analyse conceptuelle) et va se rendre compte que parmi ses attributs il y a l'existence, donc Dieu existe : **argument ontologique** (déduction logique de l'existence nécessaire de Dieu).



Spinoza est **actualiste** : tout ce qui est actuel est réel, est possible seulement ce qui est ou qui sera. L'existence de quelqu'un est nécessaire car c'est arrivé, dérive du principe de raison suffisante.

Condition suffisante (qui garantit l'existence de quelque chose) et condition nécessaire (condition nécessaire à quelque chose mais qui de la garantit pas) sont en **relation converse**.

Principe de raison suffisante : à chaque fois que A, alors B (implication). C'est un principe métaphysique, cette raison est une cause : quand on fait quelque chose s'en suit immédiatement son effet. Son existence n'est pas nécessaire à soi-même et tient sa raison d'être à autre chose, etc...

Pour expliquer il faudra s'arrêter à l'**inconditionné** (la cause des causes). On remonte alors à Dieu donc l'existence de tout ce qui s'en suit est nécessaire : il est nécessaire que X existe, impossible qu'il n'existe pas.

Dieu est omniscient (doit tout savoir), omnipotent (propriété de son éternité), parfait (Dieu doit être nécessaire car si la perfection est contingente alors ce n'est plus parfait) et infini.

⇒ **La raison suffisante de Dieu est lui-même** donc l'existence de quelqu'un est nécessaire du point de vue de la raison suffisante car l'existence de Dieu est nécessaire.

Leibnitz va imaginer 2 nécessités :

- **Nécessité absolue** : ce dont le contraire est possible
- **Nécessité hypothétique** : ce dont le contraire est imparfait

La métaphysique consiste à chercher la cause des causes.

Dans **Pensées**, Pascal adopte une **posture critique** (délimitation d'un pouvoir) afin de savoir jusqu'où va le pouvoir de la raison. Le risque d'une toute-puissance de la raison est qu'elle tourne à vide (qu'elle n'ait plus aucun lien avec le réel) et qu'elle produise des connaissances illusoires car elle est toujours hâtée de tout expliquer.

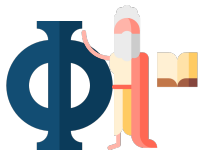
Il serait plus raisonnable de **se désavouer de la raison** et qu'elle se fixe des limites pour savoir ce qu'elle peut connaître ou non.

Cette posture critique a 2 versants (métaphore de l'agriculteur) :

- Limiter sa raison dans un champ de la réalité est négatif car on borne sa raison et **on ne peut pas aller au-delà**
 - Côté positif de la limite (condition de possibilité) est que **sans limites il n'y aurait pas eu de champ**
- ⇒ Quand on sort de ces bornes on tombe dans **la croyance et la foi** qui sont les bornes de la raison. Quand on reste dans ces limites **on peut connaître**.

La raison suppose qu'elle ait 3 attitudes :

- **Douter** : juger comme étant faux
- ⇒ On ne peut pas tout démontrer car l'infini annule la démonstration.
- **Assurer** : juger comme étant vrai
- ⇒ Ce n'est pas parce qu'on ne peut pas démontrer quelque chose par la raison qu'on ne le sait pas. **Ex : La foi est une vérité du cœur et non de la raison.**



- **Se soumettre** : croire sans démonstration
- ⇒ Les crédules acceptent tout ce qu'on leur dit sans démonstration

Le problème est lorsqu'on utilise les trois en même temps. La raison peut utiliser chacun de ces attitudes pour contrer l'autre.

Une connaissance peut être :

- Le **fait** de connaître
- L'**acte** de connaître
- Le **résultat** de cet acte

<p>« Je connais Assia »</p> <p>⇒ Cause empirique (= « idée d'Assia »)</p> <p>On dégage des qualités qui sont physiques, intellectuelles et morales : on fait le lien entre l'« idée d'Assia » et on relie ces idées entre-elles.</p> <p>Lien contingent entre le prédicat et le sujet.</p> <p>Ex : « Assia est rousse »</p> <p>Connaissances d'expérience sont très faibles car basées sur la vision</p> <p>⇒ Je la connais mais je n'en ai pas une science</p>	<p>« Je connais la définition scientifique d'un triangle »</p> <p>Un triangle a la somme de ses angles égale à 180°.</p> <p>Lien entre prédicat et sujet est nécessaire.</p> <p>⇒ Propriété valable pour tous les triangles. Principe de non-contradiction car prédicat compris dans le sujet.</p> <p>À chaque fois qu'on a un triangle, on aura cette propriété.</p> <p>Donc plus généralement : S est la cause de P</p> <p>⇒ À chaque fois que S existe, P existe où P est l'effet et S sa cause.</p>
---	--

Selon Locke dans *Essai sur l'entendement humain* (IV, 3), **connaître** est connaître le **lien de causalité** entre 2 idées. C'est une **croyance** quand on ne peut pas justifier ce lien. Connaître c'est être capable **de prédiquer une idée** de manière essentielle de sorte que la première idée soit la **cause** de la seconde.

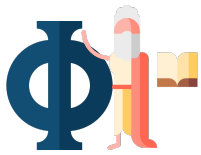
- ⇒ L'acte de connaissance est lié à l'acte de causalité

Dieu ne peut rien faire sur ces vérités car il ne les a pas créées mais tout ce qu'il a créé est fait de façon arbitraire. Quand notre connaissance est empirique elle n'est pas certaine : on ne voit que des cas particuliers et pas les cas universels.

Réaction entre la réalité intelligible et sensible :

- Les réalités sensibles ne sont pas réelles et seuls les nombres sont bons = **réalité mathématique**
 - Les objets mathématiques ne sont pas réels et sont juste des objets de pensée = **réalité sensible**
- ⇒ On admet une contradiction qu'on va chercher à résoudre : conciliation

Une opinion est précaire, pas solide car on ne peut pas la démontrer. On peut donner des raisons mais qui sont tirées de l'expérience.



D'après Locke, il y a **inconcevabilité de la séparation d'idées reliées logiquement** par quelque pouvoir que ce soit (ici Dieu). Dieu est tout-puissant et fait tout ce qui est possible logiquement de faire.

Avoir une **connaissance certaine universelle** est quand on ne peut pas concevoir que la relation logique reliant ces idées puisse être rompue par un être tout-puissant. Mais cette idée de connaissance universelle ne repose que sur les limites notre esprit : ce qui paraissait logique pour nous n'est peut-être pas la réalité.

Ex : On pense que Dieu peut faire tout ce qui est logique pour nous mais peut-être que sa toute-puissance peut s'étaler au-delà.

- **Logiquement nécessaire** : c'est ce qu'on est capable de concevoir
- **Logiquement impossible** : il n'est pas possible que ce soit vrai dans un système logique
⇒ Notre connaissance ne serait faite que de croyances

Une loi explique et réglemente. Une loi de la Nature doit être **nécessaire** et s'exprime toujours de **manière hypothétique**, on trace le lien de causalité.

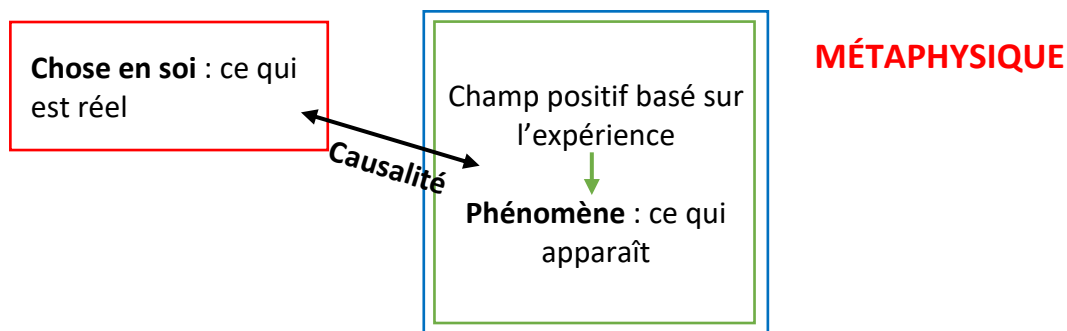
On voit des événements proches dans l'espace et le temps mais **on ne voit pas la loi**. On peut donc seulement faire des **inférences causales** (conclure de la répétition des expériences un lien de causalité).

Selon Locke, on ne peut donc pas percer le mystère d'une loi de la Nature et la connaissance que l'on pense universelle se limite à notre esprit.

⇒ La connaissance est possible dans la limite de ce que l'on peut concevoir

D'après Kant dans **Critique de la Raison Pure (Introduction)**, dès que la raison quitte le champ de l'expérience elle ne peut plus connaître : il faut limiter le pouvoir de la raison.

Ex : Si on a des connaissances fiables en mathématiques, on peut avoir l'espoir d'en avoir dans d'autres milieux : elles sont A Priori. Un physicien doit passer par l'expérience mais elle peut nous tromper tandis qu'un mathématicien n'en a pas besoin.



Ex de phénomène : « Le tableau est blanc »

Pour vérifier que les représentations que l'on a dans notre esprit correspondent à la réalité, il faudrait **sortir de notre esprit** : c'est pour cela qu'on pose des bornes. Quand on fait de la métaphysique la raison va **au-delà de ses limites**.

Exemple de l'appareil photo et la caméra : Un appareil photo peut voir en immobile et en 2 dimensions : il n'a pas la notion du temps. En revanche une caméra voit en mouvement et en 3 dimensions : il a donc la notion du temps.



Le temps est unidirectionnel et irréversible mais ne serait-ce pas une de nos limites ? Il y a peut-être d'autres dimensions que l'on ne peut concevoir ?

	A Priori	A Posteriori
Jugement Analytique	« Le carré a 4 côtés »	∅
Jugement Synthétique	« L'eau boue à 100°C et à 1 bar de pression »	« La poubelle est bleue »

- **Jugement Analytique** : Prédicat contenu dans le sujet
- **Jugement Synthétique** : Prédicat pas contenu dans le sujet
- **A Priori** : Ne dérive pas de l'expérience, lien nécessaire sujet-prédicat
- **A Posteriori** : Dérive de l'expérience, lien contingent sujet-prédicat

On a une connaissance scientifique avec des jugements synthétiques A Priori.

Quelle est la condition de possibilité de la science ? Comment ces jugements sont possibles ? => **Épistémologie** (condition d'existence de la science et de la connaissance)

Induction : relier des idées causalement sur la base de répétition d'impressions qui sont seulement proches dans l'espace et le temps.

Selon Hume, soit on a des connaissances mathématiques mais qui ne sont pas réelles basées sur notre capacité de concevoir soit on a des connaissances empiriques où tous les liens sont contingents avec une répétition d'inférences causales => on ne peut rien savoir. Ce n'est pas parce qu'il y a un lien intelligible (en accord avec notre pensée) dans les choses que je peux les connaître.

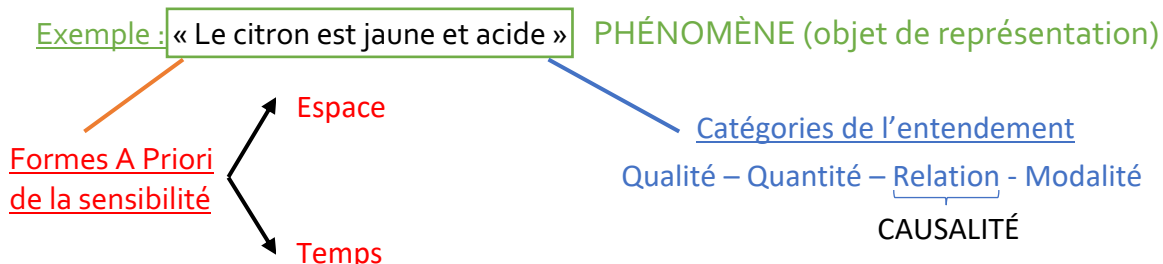
Exemple de la beauté :

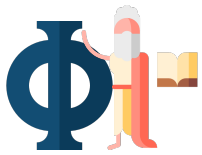
- Soit la beauté est juste une idée et n'est pas réelle : les mots ne sont que des idées
⇒ **Idéalisme**
- Soit la beauté existe hors de mon esprit et les mots renvoient à des réalités
⇒ **Réalisme**

Selon Platon, il y a un lien de causalité entre les effets (réalité sensible) et l'idée du beau (réalité intelligible) : tous ces effets constituent le beau mais on n'a jamais vu le beau en soi.

On ne va pas chercher la connaissance dans l'objet mais dans le sujet : c'est en nous que l'on va trouver les conditions de possibilité de la connaissance.

Pour Aristote, la science est condamnée à progresser donc ce n'est pas une connaissance universelle. Ce qui fait l'universel c'est que tous les hommes ont une **raison pure** (expliquer par des réalités absolues des choses A Priori).





Les **formes de la sensibilité** sont ce par quoi les objets sont reçus. L'espace et le temps sont des conditions de la représentation mais pas des objets de l'expérience.

Ex : En faisant tomber le stylo, on voit quelque chose qui se déplace dans l'espace et le temps.

Les **catégories de l'entendement** sont ce par quoi les représentations sont ordonnées et liées : les objets sont pensés.

Ex : Quand on voit le stylo tomber, on a relié deux impressions visuelle et sonore dans l'espace et le temps sous l'angle de la causalité.

La causalité est une raison pure et la raison pure est universelle. On a relié par le lien de causalité « jaune » et « acide ».

Dans *Traité de la nature humaine*, Hume expose un certain **déterminisme** (doctrine selon laquelle les événements sont nécessaires en vertu de causes ou de raisons).

Selon lui, il y a une **loi de l'esprit** qui rend nos croyances nécessaires : c'est l'expérience qui nous contraint.

D'après les déterministes, si ça s'est passé comme ça un grand nombre de fois, alors ça se produira dans le futur : même cause, mêmes effets. La coutume nous force à croire par **déterminisme psychologique** (= loi de l'esprit) que tout ce qui arrivera est à l'image de ce qui est arrivé. On va nous **contraindre à penser que le futur est déterminé** et que le futur est à l'image de notre psychologie déterminée.

⇒ Ça ne fait que **renforcer nos croyances** sans nous apporter de connaissance

Dès qu'on parle d'expérience, on infère des liens causaux mais on ne les voit pas. On part du **principe déterministe** : je n'ai pas besoin de preuve pour croire.

La **relation de causalité est nécessaire** pour la connaissance, si on connaît quelque chose c'est qu'on sait donner la cause. Si je détruis la causalité, il n'y a plus de connaissance.

Toutes les propriétés géométriques sont basées sur le **principe de non-contradiction**. Mais comment trouver un lien entre une cause et un effet qui n'existe pas encore ? On va imaginer cette relation causale : le lien est dans notre tête donc le lien causal est invalide.

⇒ **La coutume ne démontre rien**, le futur n'est pas le miroir du passé.

Hume parle bien d'une causalité puisqu'on est déterminé à croire. Ce lien vient de nos croyances, il y a bien une **causalité de nature psychologique** : il y a des lois psychologiques qui font que plus on voit une expérience répétée, plus on voit des liens causaux entre les choses. On infère ce pouvoir qu'on ne voit pas en plaquant notre déterminisme psychologique sur la réalité (ex : pas de fumée sans feu).

⇒ On a des résultats pas l'expérience mais ils ne sont pas certains.

On relie un sujet à des propriétés mais il faut que ces **propriétés soient nécessaires** pour connaître. L'acte de connaître est un **lien d'implication causale**. Si on coupe ce lien, il n'y a plus de connaissance et on ruine la science. On ne fait pas l'expérience de ce lien donc on ne peut pas le connaître, il n'existe pas dans la nature. Il ne resterait que les mathématiques mais elles ne reposent sur rien.